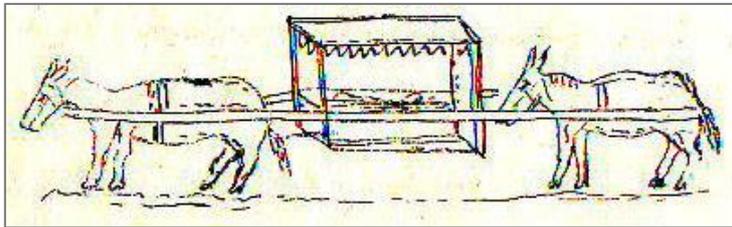


# VOYAGE AU MEXIQUE

1854

par le PÈRE CORNETTE



Le père Cornette, père jésuite originaire d'Avignon, est nommé à Mexico. Dans cette lettre adressée à ses élèves de philosophie du collège d'Avignon, il relate la traversée de l'Atlantique de Southampton à Veracruz puis il décrit son périple au Mexique, de Veracruz à Mexico.

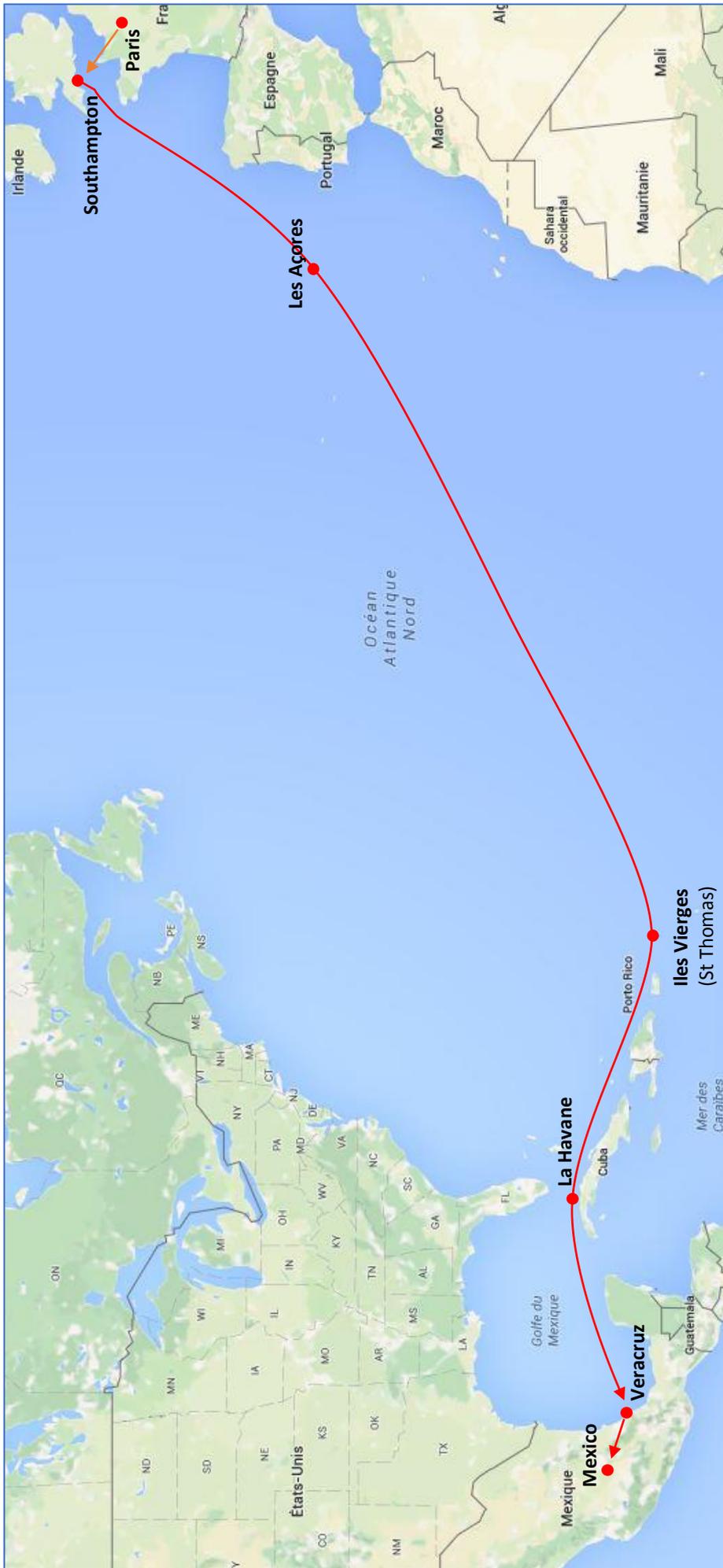
Avec beaucoup de détails de géographie physique (géologie, climat, végétation) et sociologiques, il décrit les différentes escales de son voyage en précisant l'état des différentes congrégations catholiques qu'il a rencontrées.

Itinéraire :

Paris / Southampton / Açores / Saint Thomas (Iles Vierges) / La Havane / Veracruz / Mexico

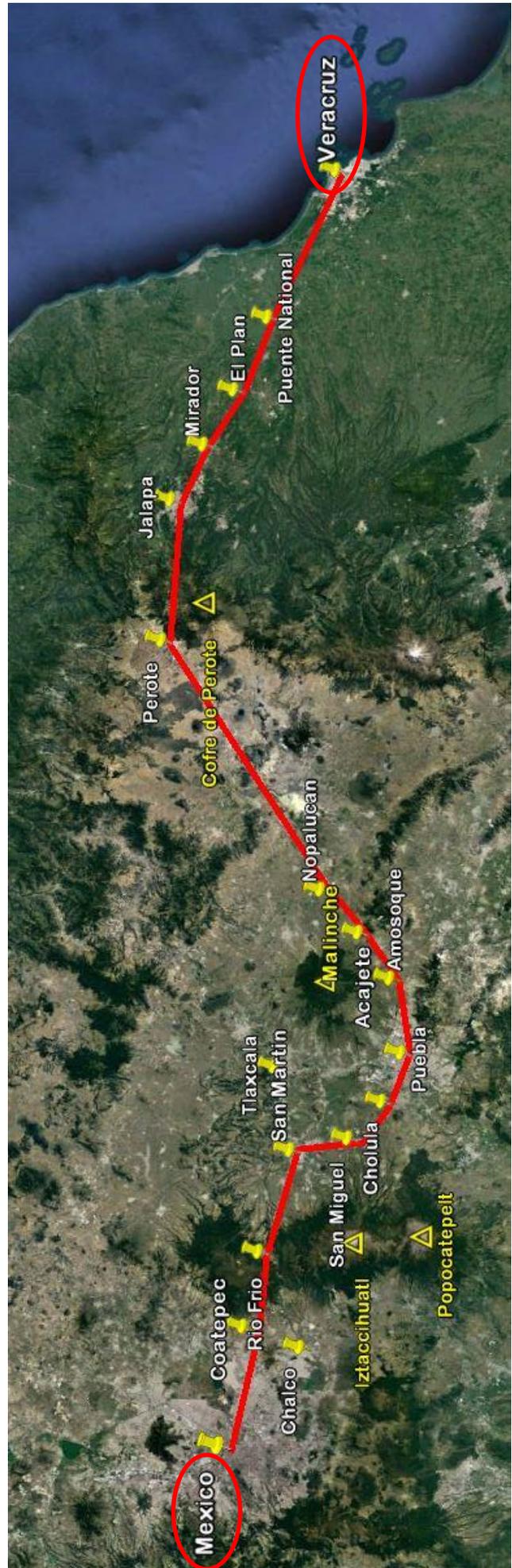
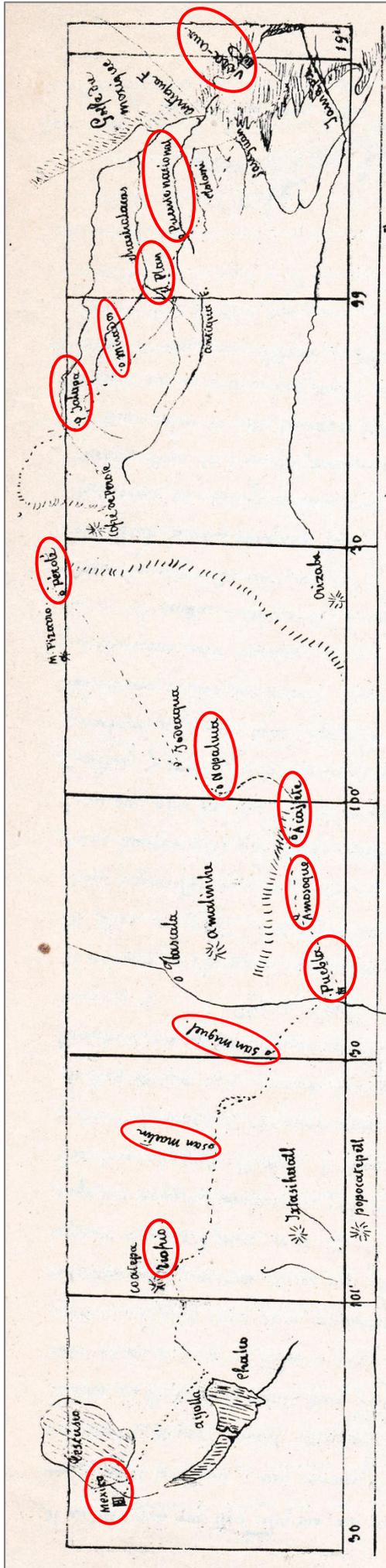


Carte de la traversée la traversée qui dura 1 mois du 2 au 28 novembre 1854.





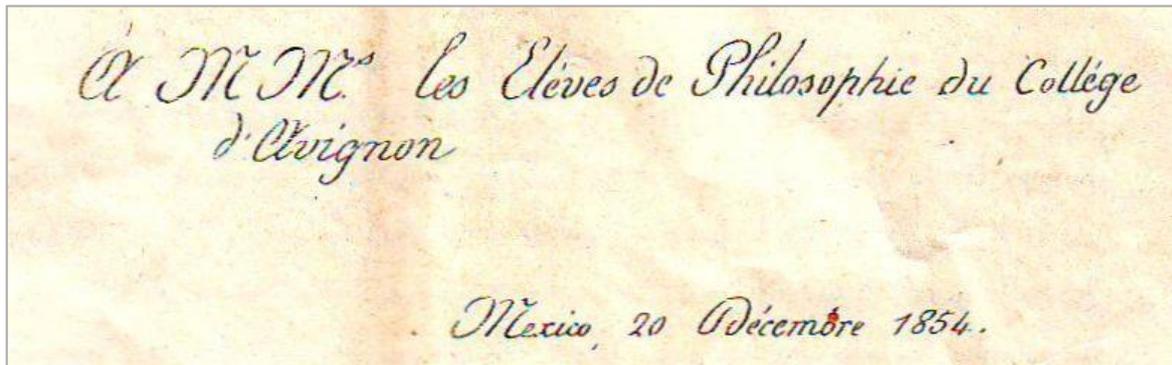
De Veracruz à Mexico - Du 1<sup>er</sup> au 14 décembre 1854 (environ 500 Km. en 15 jours)











Mexico, 20 Décembre 1854

Mes bons et chers amis (Elèves des deux cours de Philosophie en particulier) P. C.

L'attachement sincère que vous avez eu pour moi, et dont je conserve encore l'expression dans mon portefeuille et dans mon cœur : l'attachement que je vous porte moi-même et que vous méritez : le désir d'exciter votre intérêt pour moi devant Dieu : enfin le besoin de correspondre aux bontés de tous vos P. et F. d'Avignon, et de toutes les personnes qui se sont intéressées pour moi, m'imposent le devoir de vous rendre compte de mon voyage et de vous mettre tous au courant de mes pensées et de mes consolations, de mes craintes et de mes espérances. – Chassé en 1850 de la Nouvelle Grenade, où j'avais beaucoup souffert, je sentais le besoin du sacrifice sous un ciel semblable. La Providence me l'a permis. Il m'en a beaucoup coûté de laisser Avignon ; néanmoins, que cette Providence soit bénie à jamais !

– Dans cette lettre je me propose de mêler quelques détails physiques aux détails de mon voyage, pour vous en particulier, et pour ceux qui s'occupent de géographie physique. Du reste ce que je vous dirai en ce sens ne sera qu'une confirmation de ce que je vous ai enseigné cette année et de ce qui existe partout ailleurs. Dans le nouveau Monde, comme dans l'ancien, les grandes œuvres de la nature ont été formées par la même main, d'après la même loi, avec cette différence que, sous l'équateur du nouveau Monde, cette main s'est manifestée avec un développement d'énergie au degré superlatif.

– Donc, Mes Bons amis, mettez-vous en habit léger, invitez les R. P. vos supérieurs et professeurs à se faire *Jésuites en robe courte*, comme moi, et partons.

– J'ai couru de Southampton à Saint Thomas 3600 milles, de saint Thomas à la Havane 1064, de la Havane à Vera Cruz 840, de Veracruz à Mexico 252 milles, total 5756 milles.

– Quatre mots sur Southampton. Je suis parti de Paris sous le patronage du protecteur et du modèle des Frères Coadjuteurs. Le lendemain, au lever du jour j'abordais à Southampton par le vapeur *Atalanta*, après une belle nuit et une belle Manche. Cette ville bâtie au fond d'une baie profonde, derrière l'île de Wight, compte presque 70 000 âmes, presque toutes adonnées au commerce et à l'industrie, les rues en sont droites et propres, les maisons petites mais belles, avec un air d'aisance qu'on trouverait difficilement dans nos villes secondaires de France. La végétation est belle autour de la baie et de la ville, ce sont des collines

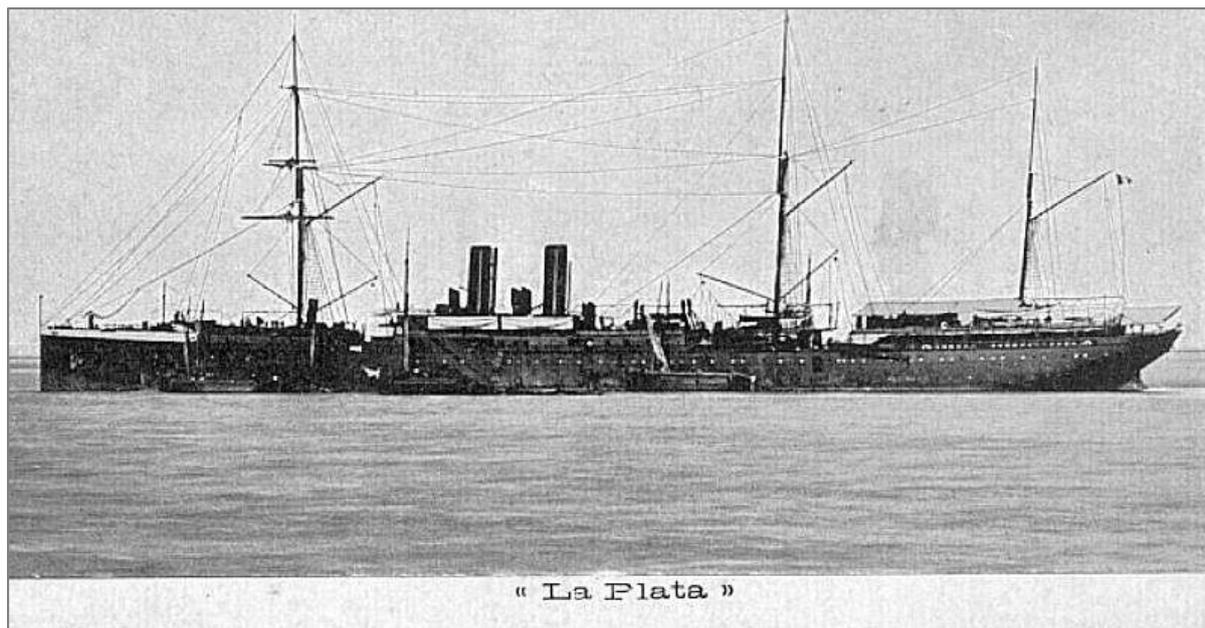
moutonnantes d'argile rouge engloutissant des silex résinites concrétionnés comme au sommet de la falaise du cap de Hève au Havre. Ce terrain est donc le prolongement du bassin de Paris s'abaissant jusqu'au niveau de la mer. On trouve en dessous de ces argiles les terrains crétacés du Havre. Cette craie dure sert à construire les trottoirs de *Southampton*. A l'ouest, apparaissent les montagnes primitives, comme à Cherbourg et dans la Bretagne. On sait que les *Sorlingues* (que j'ai visités il y a 4 ans) sont granitiques.

– Le climat de *Southampton* est pluvieux et brumeux. La ville est située lat. 50°53', long. 3°45' de Paris. La mer avait alors une température moyenne de 13,5° centigrade. – A chaque pas dans cette ville, à la fois agitée et paisible, apparaît un temple anglican, j'en ai compté 25 ; plusieurs portent aux nues de petites tourelles gothiques charmantes, d'autres sont surmontées par des pyramides carrées très élevées et massives. Ces derniers plus anciens auront appartenu aux catholiques. Je n'ai pu visiter l'intérieur, ils ont été constamment fermés. Au milieu de cette population préoccupée des soucis de la vie présente, vivent dans une Charité parfaite, environ 1200 catholiques, la joie et la couronne du R. Cox et de son vicaire.

Ce vertueux prêtre a eu la consolation de doubler son troupeau depuis quelques années seulement, et, de son propre aveu, c'est un troupeau choisi. Entre ces temples anglicans magnifiques, il a pu faire bâtir, avec le denier de la Charité, une petite chapelle, l'embellir de quelques ornements gothiques. Elle est pauvre, le plafond manque ; c'est encore l'étable de la grande petite bourgade de Judée, mais elle est d'une grande propreté. J'eus le bonheur d'y célébrer la Ste Messe le jour de la Toussaint, et je fus frappé de la dévotion de ces bons catholiques. Je distribuai à un assez grand nombre la Ste Communion. Je n'oublierai jamais les traits d'un vieillard à cheveux blancs, véritable Siméon qui fit d'abord approcher sa famille de la sainte Table, puis s'en approcha lui-même avec la plus vive piété. Au moment où je lui donnais la Ste Communion, il ouvrit les bras et s'élança sur le saint ciboire. Ce mouvement me saisit. J'achevai dans la joie le St Sacrifice et je leur donnai à tous de grand cœur la dernière bénédiction. Oh ! Que j'aurais voulu connaître leur langue pour leur adresser en les remerciant le mot du courage, du zèle et de la persévérance ! Je ne pus que montrer à quelques personnes, qui me montrèrent une confiance rare, la joie que j'éprouvais au milieu de ce petit troupeau qui reste encore comme le grain de sénevé sur cette antique terre des saints. Les enfants surtout se tiennent parfaitement à l'église. Je dois citer cet exemple à mes bons petits amis du Collège d'Avignon, auxquels j'ai fait si souvent cette recommandation ; j'espère qu'ils m'en sauront gré et qu'ils en profiteront. Ces petits enfants anglais, qui communierent à la Ste Messe, me rappelèrent tous mes amis d'Avignon que j'aime et que j'aimerai toujours.

Mais vous avez hâte de me voir en mer vomissant ma mauvaise humeur ! Hé bien ! Partons.

– 2 novembre, me voilà embarqué sur le magnifique vapeur *La Plata*, d'une force de 1000 chevaux ; et à 6 heures précises du soir, me voilà dans la Manche, à l'ouest de l'île de Wight.



« La Plata »

Le navire « La Plata » faisant sécher ses voiles au quai à Bordeaux



La nuit est belle mais je ne puis pas reposer et je pense à la France et je renouvelle à Dieu mon sacrifice. La France, comme je la laisse, vaut mille autres pays. C'est un moment pénible pour l'âme que celui où elle sent qu'elle laisse tout, mais aussi c'est un moment qui a sa consolation quand elle sait qu'elle laisse tout volontairement.

– Depuis *Southampton* jusqu'à St Thomas, la mer fut constamment belle excepté pendant les deux jours avant d'arriver aux Açores ; je

connaissais déjà ces parages. Je dus de nouveau jeter à la mer ce qui me restait de mauvaise humeur. D'un autre côté le mouvement brusque du navire courant 280 à 300 milles par jour et le mouvement des flots me laissèrent peu de repos complet. La nourriture était anglaise et mauvaise. Je passais toute ma journée à causer ou à calculer notre position sur le globe par les hauteurs des astres. Nous étions environ 220 passagers et 100 hommes de tripulation<sup>1</sup>. Les relations agréables et intimes que j'eus avec plusieurs d'entr'eux adoucirent bien les difficultés du voyage.

Je ne pus remplir aucun ministère. Je n'étais pas connu d'abord ; je me contentais de jeter quelques idées sérieuses dans des têtes légères et dans des cœurs passionnés. J'attaquai aussi quelques protestants avec lesquels je vivais en excellentes relations. J'espère que cela produira son fruit.

<sup>1</sup> (NDT) Tripulation : hispanisme signifiant équipage d'un navire.

J'ai remarqué qu'en général ce qui manque dans l'homme, c'est moins la foi que la raison. Il est bon de le porter à respecter son intelligence et son cœur et à leur donner toute l'ampleur dont ils sont susceptibles. C'est là sans doute la perfection de l'homme et quand une fois son intelligence se respecte et agit, il est bientôt chrétien et vrai croyant.

– Tous les cultes, excepté cet anglican, étaient prohibés à bord. Les Dimanches, tout jeu était interdit. Vers 10 h. tous les anglicans (180 environ, en comptant les matelots) se réunissaient en grande toilette dans la salle à manger. Un évêque anglican destiné aux Antilles, présidait en habit semblable à celui de nos juges en France. Il récitait les prières du sacrifice en anglais sans faire le sacrifice ; tous suivaient sur le manuel avec le plus grand sérieux ; tantôt assis, tantôt debout ; quelques dames plus dévotes se mirent à genoux. Cette cérémonie à laquelle j'assistai dura  $\frac{3}{4}$  d'heure ; cet évêque d'ailleurs vivait dans un isolement absolu, sans influence passive ou active, ou cherchée. Il ne parlait jamais qu'en anglais avec le capitaine et quelque fois en latin avec moi qui en avais compassion. Nous n'eûmes aucun accident ni malades ; mais un grand nombre, à cause du mal de mer, ne montrèrent leur figure que vers la fin de la traversée. Pour moi, je fus plus heureux et pus vivre à peu près tous les jours hors de ma cabine. Il en fut presque ainsi du R.P. Lerdo et du F. xxx

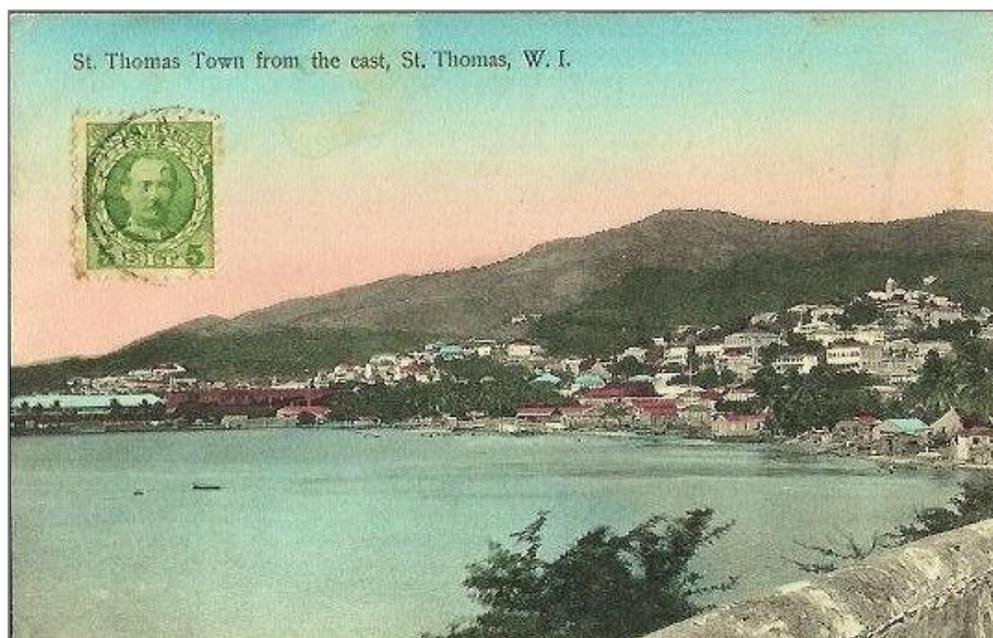
Le 7 Novembre, les Açores me laissèrent voir des pics volcaniques, déchirés, noirâtres, produits d'une éjaculation.

– Le 12 Novembre, Dimanche, nous passâmes le tropique du Cancer par long. Ouest  $47^{\circ}88'$ . Ce fut un jour de fête. Et quoiqu'on ait raconté mille fois le baptême du tropique, ou de la ligne, ayez patience et écoutez car notre baptême a été tout différent des autres baptêmes et il n'a pas été pour cela moins licite et moins valide. – Au lieu de baptiser avec de l'eau de mer par immersion et submersion nos néophytes tropicaux, on a obligé ces pauvres néophytes à nous arroser la gorge, à nous tous vieux baptisés, avec du vin pétillant de Champagne répandu en grande abondance. Tous Anglais, Français, Espagnols, Américains, tous, Catholiques, Anglicans, Protestants, Maçons, et même Jésuites, sont tombés d'accord sur la licéité et validité du nouveau baptême et se laissèrent beaucoup baptiser sans crainte de devenir anabaptistes. En bonne morale qu'en pense le S.\*\*. Qu'en pensera le R.S. ? J'attends la réponse. On aurait pu le faire avec de l'eau de mer car alors, elle indiquait  $24^{\circ}$  degré de chaleur.

– Le 15 Novembre, nous saluions la première terre américaine, le rocher du *Sombrero*, lat.  $18^{\circ}35'$ , long.  $65^{\circ}20'$ , et le *Iles Vierges*, si nombreuses que Colomb bondissant de joie s'écria : "c'est l'histoire des 40.000 vierges". Ce sont des rochers plus ou moins nus et sans eau qui s'échappent de la mer. Il fallait que Colomb eût besoin de trouver une terre quelconque pour pousser devant elles une interjection de bonheur. Il y a loin de leur aspect à l'aspect de la France. Pour ma part je sentais moins la joie que le serrement de cœur.

– Enfin le 16 Novembre, au lever du soleil, nous entrions dans la rade de St Thomas, lat.  $18^{\circ}25'$ , long.  $67^{\circ}20'$ . Cette rade, formée par la masse des montagnes de l'Isle et des collines qui en dépendent, n'est ouverte qu'au sud, elle est garantie contre tous les vents, excepté le vent du midi, cette disposition la rend brûlante ; aussi la mer, qui n'avait que  $26,1^{\circ}$  au dehors, marquait  $28,2^{\circ}$  à l'intérieur, et l'air oscilla, pendant trois jours, entre  $23^{\circ}$  et  $37^{\circ}$  à bord du

navire et à l'ombre. Il y pleut beaucoup dans d'autres saisons, la chaleur et la décomposition des plantes la rendent très fiévreuse. Elle suffit à peine à la subsistance de ses 12 000 habitants ; l'eau manque ; les provisions lui viennent de Porto-Rico. La masse de l'île se compose d'une roche noirâtre, granulaire, cassante, qu'il faut rapporter à la formation cambrienne ; elle est légèrement stratiforme, les couches sont dirigées de l'est vers l'ouest et ouvrent au nord avec l'horizon un angle de 75° à 80°. La cîme la plus haute ne surpasse pas 400 mètres, sa superficie, déchirée et un peu décomposée, permet aux cactus, aux mimosas et à quelques arbres épineux d'y prendre racine. Au bord de la mer croît parfaitement le *bananier* (Mura), le *cocotier* et les autres plantes équatoriales. J'ai gravi cette chaîne et j'ai pu voir au-delà de belles plantations de *cannes à sucre*.



La ville de *St Thomas* est bâtie en amphithéâtre, au fond de la baie, sur trois crêtes avancées de la montagne. Les maisons blanches couvertes en briques rouges, lui donnent sur

le vert des crêtes, un aspect pittoresque qui imite parfaitement une crèche : on y trouve d'immenses magasins car cette ville est comme un dépôt pour les navires européens et américains qui y convergent ou en rayonnent de toutes parts et en tous sens. L'île appartient aux Danois ; elle est défendue par quelques petits forts. C'est un port libre où il entre et sort, par an, pour 35 000 000 de francs environ. On dit qu'elle perd de son importance. L'année dernière le choléra lui a enlevé 7000 habitants. La population créole seule agit et commande, les blancs y sont généralement pâles et maigres, les Nègres, qui y dominent peut-être par le nombre, y sont d'une laideur exceptionnelle, que je n'avais remarqué nulle part. Aussi mon premier cri, en entrant dans la ville fut : O Dieu ! Quelle race ! J'avais honte de leur parler. Quelle différence, grand Dieu ! entr'eux et nous ! L'église a béatifié le *S. Claver*, moi je le canonise. Et pourtant priez pour moi afin que je travaille pour eux.

La religion catholique y est encore assez florissante. Mais elle n'a qu'un seul prêtre zélé (Michel Pratz, catalan de nation), et en outre elle est souvent persécutée. Les catholiques y sont au nombre de 7000, beaucoup de nègres ; on trouve environ 1000 Episcopaliens, 900 Luthériens, 900 Calvinistes, 7 à 800 Moraves et 500 Juifs. Les différentes sectes vivent en assez bonne intelligence. Mais il n'est pas permis à un sectaire de passer au catholicisme sans

une autorisation du gouverneur. A cause de la majorité des catholiques, le gouverneur se montre d'ordinaire assez facile.

Il n'y a qu'une petite église catholique bâtie par le curé actuel, et qui relève de l'évêque de la Dominique. Chaque secte a aussi son temple ; j'en ai visité deux, leur construction est élégante, l'intérieur est occupé par une table, avec un candélabre, un pupitre, avec un tapis et un livre d'évangile en anglais, et des bancs comme dans les églises de France. Les catholiques, peut-être à cause du mélange des sectaires, sont plus fervents que je n'avais lieu de l'attendre. Ils étaient bien nombreux à la messe que je célébrai, et pour eux et pour vous, le 17 et le 18 novembre.

Le sacristain nègre et un petit nègre presque nu me servirent la messe avec empressement et piété. Ils se frappèrent mille fois la poitrine, leur laideur qui était choisie, me fit plusieurs fois plisser les lèvres. Ils avaient pas mal besoin l'un de l'autre, d'un coup de rabot, ou de badigeon. Néanmoins, leur respect dans l'église aurait fait un peu honte à quelques blancs avignonnais.

– Pendant mon séjour à St Thomas, un navire anglais gardait en rade, deux navires pirates ou corsaires qu'ils venaient d'arrêter. Il paraît que ces mers ne sont pas parfaitement sûres.  
 – Le 18 Novembre, je laissai *la Plata* et, avec environ 60 passagers, nous partîmes sur le vieux vapeur *Tévior* pour *La Havane*. La mer des Antilles que j'avais vu si mauvaise, fut alors fort belle ; nous côtoyâmes sans dangers *St Domingue*, *la Tortue*, le banc de *Bahama* et *Cuba* à travers de nombreux écueils ayant presque toujours en vue quelque terre ou quelque récif



madréporiques<sup>1</sup>, et le 23 nous entrâmes dans le beau port de *La Havane*, après avoir passé la nuit à l'entrée, sollicités vers l'orient par le courant du *Gulf Stream*. – *La Havane* (lat. 23°10', long. 84°34' – Thermo. (le

23 et 24 novembre) 20°3 jusqu'à 33°0. – mer 26°5 – rade 25°1) est située à l'orient d'une baie profonde et immense, formée par des collines madréporiques et fermée par deux rochers également madréporiques, couronnés de deux forts, appelés *Moro* et *Cabaña*, bâtis en madrépores. L'ancienne ville est entourée de remparts qui tombent comme inutiles. Le commerce plus florissant a obligé les habitants et les maisons à sauter par-dessus ces remparts comme des échappées et à construire une nouvelle ville hors de la première. Les maisons bâties en madrépores sont grandes, propres, mais sans architecture. Les décorations ne sont que plâtre au mortier. Les rues sont droites et assez propres ; l'air circule abondamment dans cette ville ; mais la vie y est fort chère.

<sup>1</sup> Madrépore : sorte de corail

– La campagne produit abondamment sucre, tabac, café, cacao, cocos, ... Des buttes ou îlots couronnés de verdure et surmontés de jolies villes, font de ce pays un vrai petit paradis terrestre.

Malheureusement aussi *auri sacra fames*<sup>1</sup> et les *passions du cœur* rendent cette ville peu religieuse. C'est une ville de commerce et de mollesse. Le Dimanche y est peu respecté, les églises peu fréquentées. Le clergé y est rare et se recrute difficilement. Le petit et le grand séminaire, réunis dans notre ancien collège, ne comptent pas ensemble 40 élèves pensionnaires. Il n'y a plus de couvent d'hommes. Il reste encore un couvent de Carmélites, d'Ursulines, de Clarisses, de plus, un assez grand nombre de sœurs de charité pour deux hôpitaux. Les étrangers qui visitent la *Havane* payent 2 douros, environ 12 francs, pour l'entretien des hospices. Les églises sont petites et peu ornées. Notre église, transformée en cathédrale, n'offre elle-même aucun genre d'architecture. Elle renferme le tombeau, en partie vide, de *Christophe Colomb*.

Les blancs sont nombreux à *La Havane*, viennent ensuite les mulâtres, les nègres y sont peu nombreux relativement. Lorsque le gouvernement espagnol rétablit la Compagnie à *La Havane*, on se hâta de leur construire un collège hors de la ville et on dépensa, en fondements, 50 000 pesos. Cette construction fut ensuite abandonnée à cause de l'éloignement et on lui donna la maison libre des Bethlémites qui est immense, bien placée mais bien en désordre pour un collège. Le nouveau Gouverneur *Concha* ne se montre point hostile mais, sans doute, l'Etat de l'Espagne exige qu'il garde quelques réserves envers la Compagnie.

– Le R.P. Monnar vient d'ouvrir le collège et il compte au moins 112 pensionnaires, tous jeunes et intéressants. Plaise à Dieu que cette maison plus soumise peut-être que toute autre aux éventualités politiques, puisse subsister. *La Havane* en a bien besoin. Deux de nos pères nouveaux venus étaient alors bien malades ; on n'avait pas perdu toute espérance. Le *nomito prieto* fournira sans doute aux enfants de la Compagnie, dans cette ville, un chemin de dévouement plus court pour le ciel. J'ai dit la messe à *La Havane* le jour de Saint Jean de la Croix, pour les Carmélites d'Avignon, comme je l'avais fait un an auparavant au milieu d'elles. Je me recommande bien à leurs prières.

– Mais, laissons *La Havane*, remontons sur le *Téviot* et voguons vers Vera Cruz à grands coups de pistons.

– 26 novembre 1854. Nous voilà vis-à-vis le Yucatan, entre les rochers *Alacrans* et ceux du *Triangle*, par lat. 22°0', long. 92°30'.

La mer est affreuse, le navire bondit et travaille beaucoup, tout le monde est rentré dans sa cabine et tient une cuvette. Pendant que nous allons vomir notre mauvaise humeur, vous, qui n'en avez pas, parcourez des yeux le tableau suivant des températures de la mer à diverses latitudes et longitudes, afin que vous sachiez où il faut avoir chaud et froid.

---

<sup>1</sup> Auri Sacra Fames : la détestable faim de l'or

*Nota.* Presque tous les chiffres sont des moyennes de plusieurs observations diverses. La différence d'ascension du

Latitude	Longitude	Thermomètre	Baromètre	Humidité	Direction	Force
50° 21.5'	170° 35.0'	16.8	750.0	29.5	61.0	18.0
44°	180°	18.5	750.0	29.5	61.0	18.0
46°	180°	19.5	750.0	29.5	61.0	18.0
44°	180°	18.0	750.0	29.5	61.0	18.0
42°	180°	17.0	750.0	29.5	61.0	18.0
40°	180°	16.0	750.0	29.5	61.0	18.0
38° 20'	168'	16.8	750.0	29.5	61.0	18.0
36°	170°	17.4	750.0	29.5	61.0	18.0
34°	170°	17.0	750.0	29.5	61.0	18.0
32°	170°	17.0	750.0	29.5	61.0	18.0
30°	170°	17.0	750.0	29.5	61.0	18.0
28°	170°	17.0	750.0	29.5	61.0	18.0
26°	170°	17.0	750.0	29.5	61.0	18.0
24°	170°	17.0	750.0	29.5	61.0	18.0
22°	170°	17.0	750.0	29.5	61.0	18.0
20°	170°	17.0	750.0	29.5	61.0	18.0
18°	170°	17.0	750.0	29.5	61.0	18.0
16°	170°	17.0	750.0	29.5	61.0	18.0
14°	170°	17.0	750.0	29.5	61.0	18.0
12°	170°	17.0	750.0	29.5	61.0	18.0
10°	170°	17.0	750.0	29.5	61.0	18.0
8°	170°	17.0	750.0	29.5	61.0	18.0
6°	170°	17.0	750.0	29.5	61.0	18.0
4°	170°	17.0	750.0	29.5	61.0	18.0
2°	170°	17.0	750.0	29.5	61.0	18.0

thermomètre est sensible pour chaque saison, les anomalies de cette gradation dépendent beaucoup de l'état de la mer et des vents. La mer agitée est plus froide, je ne l'ai pas indiqué ici quoique j'en ai un tableau plus complet.

Après la tempête, le calme. Le 28 novembre, la mer est belle, il est 10 h du matin, tout le monde ouvre les yeux, on aperçoit (sous un angle de  $31^{\circ}30'$ , par long.  $96^{\circ}16'$  et lat.  $19^{\circ}15'$ ) le gigantesque pic appelé *Cofre de Péroté*, un des points les plus élevés de ma nouvelle patrie religieuse et que, bientôt, nous verrons de près. Tout le monde est content car vous ne sauriez croire combien, sur l'élément liquide, on aime voir l'élément solide, quand c'est la patrie.

A trois heures, nous entrons et jetons l'ancre dans l'anse de *Vera Cruz* (lat.  $19^{\circ}12'$ , long.  $98^{\circ}28'$ , mer,  $24^{\circ}$  thermo.). La ville dessine sur une montagne de sables mouvants des tours et des dômes nombreux. Le port est nul ; ce n'est qu'un espace resserré entre la ville et le château (*Castel*) de *San Juan de Ulloa*, bâti en madrépore, sur un écueil de madrépore à fleur



La baie de Veracruz

d'eau. Les navires sont exposés aux vents terribles du nord et du sud, et le château les défend assez mal contre les vents d'est. La ville de *Vera Cruz* est bâtie sur un banc de sable marin siliceux, qui n'est autre chose qu'une ancienne dune. Elle compte 7 à 8 000 âmes. Ses maisons terminées en terrasse sont en madrépore et offrent un aspect triste. Les rues sont droites, mais sales et mal pavées, avec des trottoirs en béton assez propres. Les cochons, les

chiens, les sopolités, espèce de vautours, se chargent ensemble de les salir et, avec la pluie, de les balayer.

– Cette ville a perdu beaucoup de son importance depuis que *Tampico* a ouvert un débouché aux produits minéraux et végétaux de l'intérieur. Elle est entourée d'un rempart annelé par le temps qu'on restaure actuellement et qui la défendit mal en 1847 contre les anglo-américains. Depuis quelques années, elle a commencé, à 3 lieux du chemin de fer au sud-ouest, et un télégraphe électrique qui, depuis un an, la met en communication avec *Mexico*. A l'extrémité de l'Alameda (promenade publique), on montre un pont fameux dont je dois vous parler. Un gouverneur, ayant besoin d'argent, fit entendre au roi d'Espagne, notre seigneur, qu'un grand fleuve capable d'un gros navire de guerre, coulait près de *Vera Cruz* et qu'il faudrait bâtir un pont assez élevé pour laisser passer ces navires, 170 000 pesos, c'est-à-dire, 350 000 francs, furent envoyés et le pont fut construit. Je me suis assis, étonné, sur ce nouveau pont du Gard. Il n'a qu'une seule arche ; elle a 1m ½ de hauteur et 2m de largeur ; le fleuve avait alors près de dix centimètres de profondeur, presque assez pour faire passer les grenouilles.

*Vera Cruz* compte plus d'indiens que de blancs ; les nègres y sont rares ; les blancs y sont habillés comme en Europe, les dames vont en noir et, au lieu de la mantille ronde de la nouvelle Grenade, elles portent un châle noirâtre qui leur couvre la tête et une partie de la figure. Les indiens portent sur les épaules une couverture étroite qui, par sa forme et ses couleurs tranchées, ressemble pas mal à une dalmatique écourtée. Les indiennes portent une robe de couleur et s'enveloppent la tête et les épaules jusqu'à la ceinture avec une couverture légère, bleuâtre, grisâtre. Elles ont le privilège d'aller pieds nus. Elles portent de longs pendants d'oreilles, représentant des oiseaux, des fruits ou divers emblèmes. Ces ornements servent beaucoup à faire ressortir leur laideur.

*Vera Cruz*, dans des temps meilleurs, était la ville des couvents. Il n'en reste pas un de femmes mais il reste encore quatre couvents d'hommes : celui des Augustiniens, des Dominicains, des Franciscains et de la Merced. Il n'y a plus qu'un religieux dans chacun sans aucun novice. Aussi, les couvents, immenses d'ailleurs, sont-ils avec leur église dans le dernier délabrement. Le couvent des Augustiniens appartient à la Compagnie de Jésus. Il n'a pas pu lui être rendu parce que celui des Augustiniens a été brûlé dans la Révolution. Je fus visiter cette maison sans dire qui j'étais. Le religieux me reçut assez poliment et me donna un petit indien pour m'accompagner ; c'était ce que je désirais. La maison a vue sur la mer et touche le rempart. Elle est toute délabrée ; le cloître a été considérablement non transformé mais déformé. L'escalier tombe, la partie basse transformée en boutique, est sale et infecte ; quelques tableaux de l'ordre des Augustiniens ont pris sans cadre la place de ceux de la Compagnie. La maison d'ailleurs n'est pas grande, elle ne peut guère recevoir qu'un petit externat. L'église est petite, sans ornement, les colonnes sont carrées et énormes, peut-être à cause des tremblements de terre. Les bas-côtés sont peu élevés et chargés d'une galerie comme dans notre église d'Aix. L'autel latéral, *ad cornu evangelii*, soutient encore les stations de saint François-Xavier et de sainte Thérèse ; et, sur la façade de l'église, on voit encore une statue du même saint en habit de pèlerin et découvrant sa poitrine. Un beau dôme à huit pans couronne l'autel ; il est bien délabré. Sur la façade, une tour carrée soutient, tant

bien que mal, quelques cloches fêlées. La plus grosse, qui pèsent environ 900 à 1000 kilogrammes. Epaisse, grossière, fêlée, porte pour parrain un certain Lopez avec le chiffre de la Compagnie : JHS et l'inscription *San Ignacio Fondador de la Compania de Jesus, Año 1741*. Les autres églises sont plus grandes et plus ornées mais, généralement, ce sont des ornements de mauvais goût pour un Européen. Toutes, d'ailleurs, exceptée l'église paroissiale, ont un extérieur triste et délabré parce qu'elles sont toutes peintes d'une couleur rouge que le temps et la pluie ont tachée et noircie. Cette ville renferme des familles riches, honorables, et très religieuses dont je m'honore d'avoir fait la connaissance.

– Mais, j'oubliais, mes chers amis, que je vous arrêtais dans une ville très exposée à la fièvre jaune dans les temps de pluie ; je vous aime trop pour y exposer vos jours ; partons donc au plus tôt.

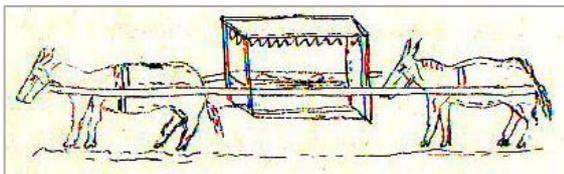
– 1<sup>er</sup> décembre 1854. Nous voilà en chemin de fer, sur un wagon découvert consistant en



quatre bancs sans dossier sur un plancher. Nous avons pour locomotive deux maigres pachydermes (mulets) dont un fouet vigoureux excite à chaque pas, en sifflant, le calorique trop latent ; ce

développement de calorique, dilatant les forces musculaires, nous voilà arrivés en une heure et demie à trois lieux, après avoir traversé sur nos réseaux de fer des marais et des dunes (meganos) récentes et anciennes qui atteignent une hauteur de cinquante à soixante mètres et la riviera, nous laissons le chemin de fer ; je monte à cheval et le père Lerdo, qui, à cause de sa chute, ne pourrait supporter le mouvement d'une voiture dans ce chemin affreux, se couche dans une litière. Il faut décrire ce nouveau véhicule.

C'est une espèce de caisse de la longueur d'un homme, attachée à deux perches qui dépassent



devant et derrière de la longueur d'une mule. On y attache les mules comme on attache, en France, le cheval timonier, en arrière et en avant. Ce genre de locomotion a l'avantage de procurer

un roulis continu et puis un délicieux tanguage quand l'une des mules tombe ou quand les deux animaux, à têtes dures, ne veulent pas marcher au pas. Les deux patients étaient couchés là-dedans, de manière que les pieds de l'un reposaient sur l'oreiller avec la tête de l'autre, comme les pains d'épices de Dijon. Nous marchions à petite vitesse, j'avais, par conséquent, bien le temps d'examiner la nature mais j'avais ordre de ne pas m'écarter à cause des voleurs.

Nous traversâmes ce jour les maintes et maintes petites collines et vallées griso-argileuses jusqu'au *Puente Nacional* qui est au fond d'une gorge profonde où gémit le fleuve fougueux de l'*Antigua*. Nous trouvâmes là de la viande sèche rôtie, des haricots et des tortillas de maïs ; nous en fîmes la digestion par un bon sommeil sur un pliant et, le lendemain, à deux heures et demi du matin, nous étions de nouveau en route et, après 14 h de marche pénible, nous entrions à *Jalapa*.

Mais, mes chers amis, afin que vous suiviez plus facilement cette leçon de géographie que je vous donne aujourd'hui, je vous envoie une petite carte réduite, la route y est marquée par une ligne de points ; vous pourrez donc me suivre de point en point. J'ai ajouté au revers une coupe du flanc oriental des montagnes qui forment le plateau du Mexique avec les hauteurs de divers points<sup>1</sup>. Un grand nombre d'observations faites avec ma boussole, mon sextant, mes autres instruments et mes yeux, vous garantissent la fidélité de ces tracés que je vous envoie. Cette partie du voyage par terre a été la plus intéressante pour moi ; nous étions presque continuellement perdus dans une forêt de plantes équatoriales croissant au milieu de monceaux de laves errantes, toujours plus nombreuses à mesure que nous montions. Les plantes m'occupaient entièrement et, de plus, je voulais savoir où gisait le cratère d'où avaient jailli tous ces débris volcaniques. Ce mystère resta mystère jusqu'au-delà de *Jalapa*. La gorge profonde du *Plan* m'offrait le plus bel exemple de ce que peuvent les grandes forces de la nature. Il a fallu sans doute une force plus violente que celle qu'exerce naturellement le *Chachalacas* qui bondit pour entamer ces montagnes et y creuse de tels abîmes. Le fond de l'abîme est à 316 m au-dessus de la mer et du village du *Plan* qui est par lat. 19°20', l'eau du torrent avait 18°. A côté de ce travail grandiose de la nature, se trouve aussi le travail grandiose de l'homme. L'Espagne a fait au *Plan* un pont d'un seul arc qui peut être comparé au grand arc inférieur du pont du Gard. C'est, avec le *Puente Nacional*, le seul monument remarquable sur toute la route. On ne rencontre que des cabanes de roseaux où n'habitent qu'une ou deux familles indiennes ; toute son occupation est de semer et recueillir le maïs, toute sa pensée est de le faire passer à l'eau de chaux, de le broyer entre deux pierres (*metates*) et de le faire cuire en pâtes minces sur une tôle placée sur le feu, c'est ce qu'on appelle *tortilla*. Je vous enverrai la formule : j'en ai fait.

Cette famille, outre le *metates*, possède encore une chaudière, un couteau, un hamac, et puis un chien, des poules, un cochon, un perroquet. La mère est chargée presque exclusivement des enfants ; s'il faut déloger, elle les porte par une tresse sur son dos ; le père marche les bras pendants. Cette manière de vivre, sans souci, que j'ai apprise d'eux-mêmes, car j'attaquais tout le monde sur mon chemin, m'amusait beaucoup. Quelle différence entre ces familles et nos familles françaises toujours si inquiètes, si soucieuses de l'avenir. Et pourtant, Dieu nourrit les petits oiseaux comme les grands, ceux de la cage comme ceux des champs, ceux de la ville comme ceux de la forêt. *Unus Deus omnium*, il est le Dieu de tous, n'est-il pas vrai ?

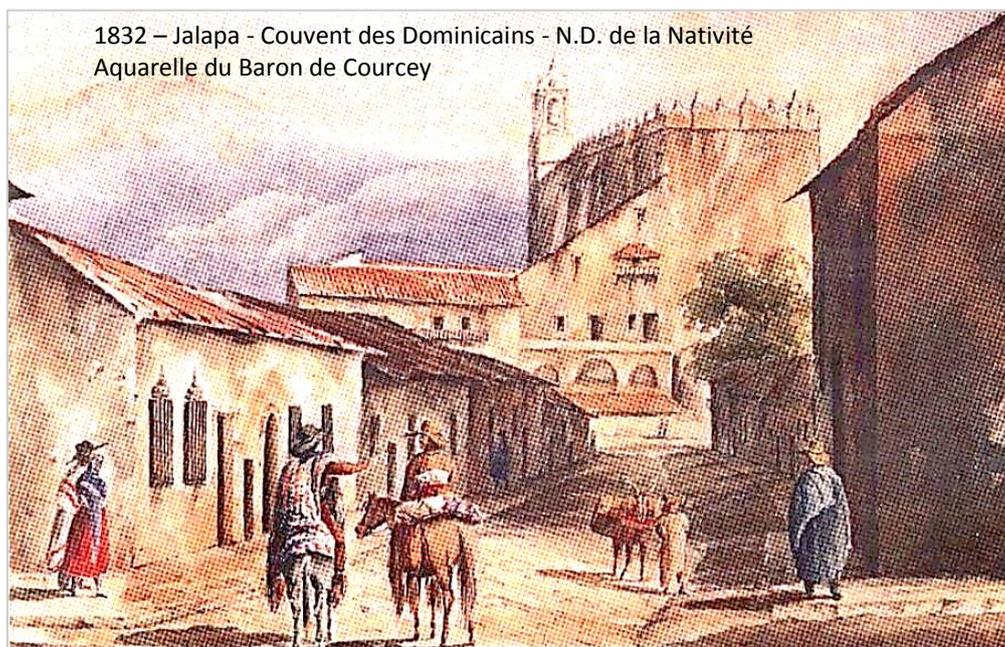
---

<sup>1</sup> Ces cartes se trouvent au début de ce document.

Nous arrivons au petit paradis du Mexique : *Jalapa*. D'après deux observations, elle est à lat. 19°29', long. 99°15', barom. 0642 m, hauteur sur la mer 1321 m, thermom. en décembre 9 à 21°, eau de source 18,8°, eau bouillante 95,3°).

– Cette ville, de 7 à 8000 âmes, est bâtie au milieu d'une belle végétation sur un plan incliné au S.O., en face des gigantesques volcans de l'*Orizaba* et du *Cofre de Péroté*. Elle est bâtie et pavée avec cette même lave poreuse qui erre sur le sol ; elle est d'une propreté extraordinaire. Si jamais je retourne en France et que j'y prêche sur la propreté, j'y citerai *Jalapa* aux mères de familles que ce point regarde. La vie y est facile, tous les fruits de l'Equateur y viennent bien, la viande y est bonne, les eaux excellentes ; le seul défaut que j'y trouve, c'est une humidité extraordinaire. La population, toute créole et indienne, est très tranquille et très religieuse, les rapports sont faciles et vrais.

C'est un petit Eden pour tout dire en un mot, aussi, un de mes compagnons de voyage, vraiment né natif de *Jalapa*, ne voyait rien au-dessus de cette ville. Il est vrai qu'elle est très élevée au-dessus de la mer, je ne veux pas le contredire. L'église paroissiale est grande et bien ornée. Cette église fut bâtie en 1556, sous le règne de Charles Quint et de son fils Philippe, sous la vice-royauté et par la faveur de *Dom Louis de Velasco*. La première pierre du couvent, brûlé et restauré, a été posée par *Fernand Cortez*.



Il n'y reste plus que trois bons religieux qui nous reçurent parfaitement et nous montrèrent une grande confiance. Une maison de retraite, pour hommes et femmes, est assez fréquentée, et une chapelle attenante se bâtit en l'honneur de saint Ignace. On sait que Jalapa a été pendant près de deux siècles le Beaucaire du Mexique. Il y a encore deux filatures pour des toiles de coton assez estimées. Une communauté de Dames, appelée *Beates*, sans vœu, s'occupe de l'éducation des filles pauvres. Un collège départemental bien tenu occupe une partie du couvent des Franciscains. Nous fûmes logés et nourris 4 jours dans cette ville avec

une générosité sans exemple par un juge que nous ne connaissions pas, mais dont le cœur et le nom doivent être connus : c'est *Dom Agapite Muñoz*.

Je m'occupais ces 4 jours à visiter les familles et à faire quelques observations astronomiques, météorologiques et géologiques. Si *Orizaba* que nous avons en face, appelé aussi *Paloma* (colombe) à cause de sa blancheur, est un pic conique et volcanique qui s'élève à 5295 m, il est situé par lat. 19°1', long. 99°35'.



Volcan « Le Cofre de Péroté »

– Le *Cofre de Péroté* n'atteint pas la limite des neiges éternelles. Il présente sa tête carrée comme un double coffre ; surtout, depuis le village de *Las Vigas*. Il s'élève à 4089 m, lat. approximative 19°28', long. 99°0' (on sait que la limite des neiges perpétuelles est, à 20° lat. nord, environ 4600

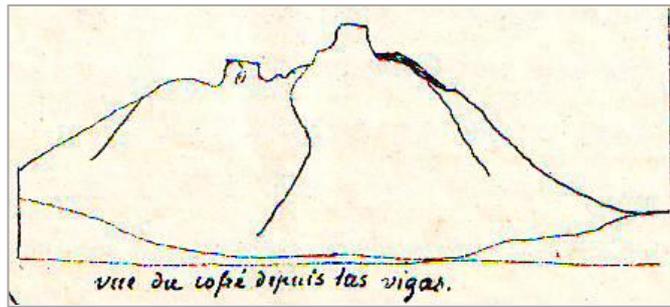
m). Les neiges de l'*Orizaba* sont d'une hauteur telle que, depuis *Jalapa*, elles forment un angle de 1°11'. Elles descendent beaucoup plus bas au nord du pic qu'au sud ; la différence est d'environ 5'. Mais je crains que tous ces chiffres ne vous fatiguent : laissons-les.

Rappelez-vous pourtant si jamais vous voyagez en amateur que la trigonométrie rectiligne est bien nécessaire et bien intéressante. Ecoutez-donc bien le père qui vous l'enseigne et continuons notre voyage.

Je quittai *Jalapa* le 7 décembre ; non plus à cheval, mais sur un char légèrement suspendu et dont les roues, pour éviter les écarts du centre de gravité, dans les chemins rocailleux, étaient éloignées d'1m 90. Huit mules, suant, soufflant, étant rendues, traînèrent cet attelage en trois jours à *Puebla*. Nous montâmes d'abord, pendant presque toute la première journée, à travers une belle forêt de mimosas et de pins, et toute semée de blocs laviques errants, de scories volcaniques, dans une brume épaisse qui ne laissait pas voir à 20 pas. Cette forêt est très suspecte ; des hommes armés et payés par *Jalapa* et *Péroté*, doivent la traverser et s'y croiser au moins deux ou trois fois par jour.



Vue de l'Orizaba depuis Jalapa



Vue du Cofré depuis Las Vigas

– Entre *Crux Verdé* et *Parage de Carros*, sur une rue moderne et peu consistante, je rencontrai enfin la coulée volcanique lavique à son état naturel et normal. Le volcan qui l'a vomie a d'abord lancé des cendres et des scories en petites quantités, puis le ruisseau de lave a coulé par-dessus et s'est durci, enfin, sur la coulée même du volcan, a amoncelé des flots de scories rougeâtres dures (*pouzzolones*), qui atteignent souvent 20 à 25 m de hauteur. Là où les eaux ont attaqué l'argile inférieure, la coulée est restée en partie suspendue et a formé d'horribles cavernes qui peuvent facilement être converties en antres de voleurs. La coulée a durci peu de temps et a été unique. Elle ne forme qu'une seule courbe qui a depuis 1 m jusqu'à 7 m d'épaisseur, selon l'inclinaison et la disposition du vallon qui lui a servi de lit. On m'a dit que, dans la direction du N. E., une autre coulée qui s'échappe de celle-ci a coulé entière et sans être trop brisée jusqu'au golfe du Mexique. L'éruption de lave proprement dite ne semble avoir eu lieu qu'une fois et comme les volcans d'Europe dans des temps récents. Où est le cratère ? Malheureusement, au point appelé *Parage de Carros*, le vallon qui a servi de lit à la coulée tourne avec elle au sud, abandonne le chemin et s'enfonce dans une gorge profonde du *Cofre de Péroté*, qui est encore à quatre milles du chemin.

Je m'élançais quelques minutes à travers la forêt de pins et d'aloès et de cactus et de magney<sup>1</sup>, en suivant la coulée ; mais je dus bientôt l'abandonner, persuadé d'ailleurs que ce fleuve lavique, comme le Nil, aura sa source là d'où il vient et que la source de ce fleuve cristallisé sera dans la gorge profonde du mont dont j'admire la forme gigantesque et qui se compose lui-même de trachyte de pierre ponce. Le col de *Las Vigas* (lat. 19°37', long. 99°25') est à une hauteur de 2380 m et est dépassé par des collines argileuses d'environ 200 m. Ici commence un plateau où *savane* intérieure, entouré par des collines ou montagnes composées régulièrement d'argiles gréseuses déposées lentement dans les eaux stagnantes et s'abaissant vers l'ouest jusqu'à Mexico. Les montagnes qui lancèrent, la traversent où surgissent de son sein, sont des trachytes, des pierres ponces, des laves poreuses, et des calcaires blancs ou bleus. Ces dernières formations sont arrondies et disposées comme des flots, tandis que les formations pyriques sont déchirées, noires et nues. La nuit de cette journée intéressante fut passée très froidement au *Péroté*, jolie petite ville de 1800 à 2000 âmes.

<sup>1</sup> (NDT) Magney : nom indien d'un arbuste épineux mexicain.

Le lendemain, 8 décembre, à 6 h et demie du matin, le thermomètre indiquait 5°<sup>4</sup> au-dessous de 0. Je fus privé de dire la sainte messe le jour de l'Immaculée Conception. Nous courûmes toute la journée sur cette plaine stérile, sèche, sans cœur, couverte de flots de poussières. Il n'y croît ça et là que quelques cactus, un *semper vivum*, quelques *sedum*, et une graminée dure que les mules ne touchent pas. Nous passâmes dans le village charmant de *San José de Chiapa*, où Palafox<sup>1</sup> se retira, dit-on, devant la persécution des Jésuites. Il avait choisi un joli asile. On conserve encore son chapeau, son bâton, et les habitants se reposent devant l'église sous l'arbre où il prêcha leurs Pères.

Enfin, nous allâmes coucher au gentil village de *Nopaluca* (lat. 19°13', long. 100°0'). Ce fut pour nous le lieu des mortifications et des gracieuses surprises. Le fil magnétique avait parlé, *Dom Miguel Vasquez* avait fait agiter les cloches et lancer des feux d'artifices en notre honneur dans les hautes régions de l'atmosphère et nous recevoir avec toutes les autorités locales, généreusement dans sa maison et à sa table. Voilà la mortification. Le lendemain, vint la consolation.

Après la sainte messe, pendant que nous déjeunions, arrive, essoufflé et appuyé sur un bâton, un vénérable vieillard, qui a été, avec sa femme, qui a été domestique des Pères de l'ancienne Compagnie à *Osumba*. Il accourt pour embrasser les Pères de la nouvelle. Il n'a pas d'autre nom que Joseph. Sa femme et ses enfants sont morts de vieillesse. Il reste seul, âgé de 121 ans accomplis, je vous laisse à penser, mes bons amis et mes biens chers Pères, avec quel bonheur j'ai embrassé ce bon Siméon. Je l'ai baisé trois fois, une fois pour l'ancienne Compagnie qui a baisé cette joue, une fois pour la nouvelle, et une fois pour moi. Je lui donnai ensuite une petite croix (*macaqué*) qu'il baisa avec dévotion. Il se mit ensuite à genoux pour recevoir la bénédiction, prit une tasse de chocolat avec nous, de bon appétit, et se retira. Il raconta qu'il aimait beaucoup les Pères Jésuites de l'ancienne Compagnie, qu'il a bien pleuré quand il a vu qu'on les emmenait dans des carrosses, qu'ils lui donnaient de bons habits et qu'il avait pleuré même, en embrassant un Père qui l'avait châtié pour n'être pas allé à la messe.

Il a toujours désiré les voir revenir et il est content de les embrasser. Je fus touché jusqu'au cœur des sentiments de ce bon Joseph. Il paraît qu'il a puisé à bonne source ; puissions-nous faire rejaillir de nouveau cette source pour les générations présentes.

– Une escorte à cheval, lances et flammes rouges au bras, nous accompagne presque jusqu'à *Puebla*, le 9 décembre. Nous entrâmes également à *Acajete* au son des cloches et des détonations d'azotate de potasse et enfin, à quatre heures du soir, des voitures particulières nous emmenèrent à la *Puebla de los Angeles*, où il fallut accepter la maison et la table de la famille généreuse de *Dom Severo Mesa*. Que Dieu le récompense au centuple de la générosité qu'il a eu pour nous pendant cinq jours.

*La Puebla* (lat. 19°0', long. 100°21', altitude 2196 m) est la plus belle ville du Mexique, sans en excepter la capitale, et elle peut être comparée aux plus belles villes de l'Europe. Elle est située au fond d'un grand bassin, entouré au sud et à l'est, par des collines moutonnantes, au

---

<sup>1</sup> (NDT) Juan de Palafox y Mendoza (1600-1659) fut évêque de Puebla de los Angeles puis devint gouverneur du Mexique. L'ordre des Jésuites intervint pour résoudre la controverse qui opposa l'évêché aux différents ordres (dominicain et franciscain) au sujet des exemptions et des privilèges. Sa canonisation ne fut jamais achevée.

nord, par le mont *Amalinche*, et, à l'ouest, par les gigantesques volcans de *Popocatepetl* et l'*Iztaccihuatl*, qui élèvent, l'un son cône neigeux et cratériforme avec des fumées de soufre jusqu'à 5400 m, l'autre sa cime allongée, déchirée et blanche, jusqu'à 4780 m. Près de la ville, s'élève une petite colline couronnée par les jolies chapelles de Lorette et de Guadalupe. Son climat est sec et tempéré ; c'est vraiment la ville des anges.

Aussi, raconte-t-on que dans le temps de la conquête, un homme pieux ayant vu en songe un vallon charmant et un ange qui y traçait les limites d'une ville, fut fort étonné quand, en traversant le pays sur sa mule, il retrouva le même vallon. Il révéla son apparition et la ville des Anges fut fondée. Les rues sont larges, droites et propres, avec des trottoirs en trachyte noirâtre ; les maisons bâties en lave, en trachyte, sont grandes, aérées, bien ornées avec un premier et une terrasse. Une belle statue équestre, représentant en bronze l'Amérique victorieuse, décore la grande place du côté de la cathédrale. La population est de 70 000 âmes. Il n'y a guère que 1500 hommes de troupe.

On dit que, depuis les dernières révolutions, elle est plus travaillée par les idées nouvelles et le luxe. Il n'y a pas en effet de cité des Anges sur la terre. Néanmoins, c'est encore la ville de foi et de pratique religieuse. C'est aussi la ville des couvents ; c'est l'Avignon du Mexique. On y compte onze congrégations de femmes et plusieurs d'entre elles, comme les Carmélites, les Clarisses, ont deux maisons complètes pour le nombre et excellentes pour l'esprit, de l'aveu de tout le monde. On y trouve aussi des Franciscains avec un immense couvent, des Oratoriens qui y donnent avec fruit des retraites, des Carmes avec un noviciat, des Augustins ; deux hôpitaux et une maison d'aliénés sont administrés aussi par des religieux.

– Outre la cathédrale, j'y ai compté 70 églises ou grandes chapelles avec leurs tours et leurs dômes plus ou moins élevés ; bonne architecture, ornementation riche et de bon goût. La cathédrale en style grec est grande et riche. Le *ciprès*, c'est-à-dire, le tabernacle, est une pièce d'architecture rare. C'est un dôme, d'environ 20 m de hauteur, soutenant l'image de la Sainte Vierge et soutenu par huit colonnes grecques entre lesquelles reposent les statues gigantesques des 4 grands docteurs de l'Eglise : au centre repose le Saint des Saints dans un tabernacle tournant. Une lampe en argent de 1.5 m de diamètre consume ses nombreuses lumières durant le Saint Sacrement. Derrière le cœur du chapitre qui est dans la grande nef et qui devant un autel, une grille modeste en fer entoure une pierre sépulcrale portant cette inscription *hic sont corpus... Joannis de Palafox de Mendoza episcopi angelorum populi... pro patre rogare, filii... expecto donn veniat immutatio mex, et in carne videbo salvatorem neum... natus in seculi... obiit...* inscription inachevée car ce tombeau est vide.

– L'évêché et le séminaire sont à côté de la cathédrale.

C'est là qu'on soutint longtemps le prélat *Palafox* contre la Compagnie. Dans une bibliothèque fondée dans cette maison par lui-même, une belle statue a été érigée. Cette bibliothèque, que j'ai visitée, renferme environ 60 000 volumes. Les ouvrages récents y sont rares. Le séminaire va bien et est assez nombreux. Après la cathédrale, vient sans contredire, notre ancienne église du collège du Saint Esprit, temple grec magnifique, léger, élevé, bien orné avec ses deux tours à jours toutes sculptées et un dôme majestueux.

Elle renferme un précieux trésor : c'est une copie du tableau de la Sainte Vierge attribué à ... envoyé au Collège par Saint François de Borgia. Elle décore l'autel latéral *in cornu epistola*<sup>1</sup>. Notre collège attendant, quoique sans apparence extérieure, est grand, beau, orné de belles et nombreuses peintures. C'est le collège de la ville. Il nous serait remis immédiatement si nous pouvions nous en charger. Malheureusement, la cinquième partie environ a sauté il y a dix-huit ans sous l'explosion d'une certaine quantité de poudre, et ces ruines qui affligent l'œil et le cœur, n'ont point été réparées. Nous y avons en outre le *Scholastuat de Saint Ildefonse*, grande et belle maison, le collège de Saint François Xavier, transformé maintenant en hôpital militaire et dans le jardin duquel on bâtit actuellement une prison. L'église des Franciscains, ancienne et ornée d'une manière bizarre, renferme le corps entier et bien déformé du franciscain bienheureux *Sabastien de Aparicion*, dont on fait la fête le 25 février. Une autre église conserve celui de Marie de Jésus dont la béatification se fera, dit-on, si on peut la séparer de celle de l'évêque *Palafox*. Vous me trouverez bien long sur la *Puebla*, c'est que je voudrais presque rester dans une ville où tout le monde nous veut.

– 12 décembre. On célèbre solennellement la fête nationale de N. D. de Guadalupe. Hier soir, les feux d'artifice, les cloches et les canons annoncèrent la fête. Aujourd'hui, au milieu du son des cloches et des détonations des 44 coups du *tormentum belli*, je suis allé sur la sainte colline, à une demi-lieue, célébrer la première messe de l'autel de N.D de la Guadalupe. Là, de bon cœur, croyez-le, j'ai mêlé sur ma poitrine le collège d'Avignon avec le petit collège futur de Mexico et, la petite province du Mexique avec ma bonne province de Lyon. Vous m'en saurez gré j'espère. Le soir, grande illumination et feux d'artifice.

Enfin je laisse *la Puebla* qui ne veut pas me laisser partir. L'année dernière, quand le rétablissement de la Compagnie fut promulguée ici, il y eut un enthousiasme féérique, au milieu de l'ébranlement de toutes les cloches et des détonations d'artillerie, toute la ville, les autorités en tête, courut chanter un solennel *Te Deum*.

Le général *Mendoza*, préfet de la ville, veut nous remettre notre collège et nous confier la direction de plusieurs établissements mais nous ne sommes que dix-sept et plusieurs sont malades ou âgés. Que faire ? Venez vous-mêmes nous aider ou bien priez Dieu d'envoyer quelques ouvriers à cette bonne vigne ; je crois que, même avec peu de monde, on en ferait facilement un vrai Clos de Vougeot, un vrai Frontignan, un vrai Château Margot.

– 14 décembre 1854. Nous voilà en diligence, traînée par huit ou dix mules, vers la Capitale. Nous courons sur une plaine uniforme, laissant à gauche les volcans du *Popocatepetl* et d'*Iztaccihuatl* – Voici à trois heures un monument indien, la pyramide de *Cholula*, en face du gigantesque volcan. C'est un cône parfait en terre arrondi comme les tertres de nos tombeaux gaulois. Comme les pyramides d'Égypte, ce sera peut-être le tombeau d'un roi indien, ce sera aussi un effet de la puissance de l'homme qui veut se survivre et échapper à la main dévorante du temps par des ruines. Quoiqu'il en soit, c'est une singulière idée que celle d'élever un tertre de quelques coudées au pied d'un volcan qui porte sa cime et son cratère jusque dans la région des neiges éternelles. Aurait-on voulu laisser voir, dans cette construction grandiose, et

---

<sup>1</sup> In cornu epistolia : du côté gauche de l'autel.

pourtant pygméenne, en comparaison de la construction gigantesque de la nature, la différence du bras de l'homme au bras de Dieu ? S'il y a de l'orgueil dans la construction de cette pyramide, il faut avouer qu'il est bien mal placé. La pyramide de *Chéops* accuse, par son isolement, grandeur et puissance ; celle de *Cholula*, par sa position, accuse à la fois grandeur et humilité, faiblesse et orgueil.

Un homme très religieux s'occupe actuellement à faire bâtir une chapelle à la Sainte-Vierge au sommet de cette pyramide, et il a une grande confiance que la charité l'achèvera et qu'elle sera le but d'un heureux pèlerinage. Qui sait si, pendant que l'orgueilleux volcan vomira le souffle de la colère l'humble terre ne fera pas aussi couler le parfum de la grâce et de la miséricorde, *Fiat, Fiat*.

Nous laissons *Cholula* pour examiner une ruine d'une autre nature. Nous voilà à la montagne de *Rio frio*. C'est une dépendance du volcan voisin. Elle coupe la savane en travers et oblige le voyageur à passer sur son dos pour se rendre à la capitale. Ce sont des masses énormes de trachytes et de laves brisées et confuses, mêlées avec des argiles et des sables siliceux. C'est le désordre de la nature dans toute son horrible beauté. Le col principal est par lat. 19°15', long. 101°0' ; la hauteur majeure sur la route est de 3 196 m. Le thermomètre à la Venta du Rio Frio qui est à 3 085 m. indiquait dans l'eau courante 12° et dans l'eau bouillante 90°6. Le *Coatepec*, pic voisin, s'élèvera encore au moins à 250 m. au-dessus du chemin. Toute cette montagne m'a paru participer au désordre et à la confusion dont j'ai parlé. Cette masse énorme, bouleversée et convulsionnée, n'avait pas mal besoin d'un septième jour de création. Il est impossible de ne pas reconnaître qu'elle ait été soumise à l'action des grandes forces de la nature. Le volcan voisin auquel elle est adossée l'aura sans doute secouée profondément. A la vue de cette immense ruine, je m'écriai : *montu resultaveront ut arictes, et colles sicut agni ovium* ; comme des béliers et comme des agneaux qui se briseraient dans leur bondissement. Mais pourquoi ce bondissement des montagnes et des collines ? Quelle force physique et chimique agita et agite encore cette masse confuse ? *Montu exultastis sicut arictes et colles sicut agni ovium* ; de quelle main secrète dépend cette force ? Quel est le législateur de cette loi physique et chimique qui fait bondir les masses du globe ? à faire *Domini mota est terra*. Voilà le dernier mot de l'énigme et ceux qui ne le comprennent pas : *oulos habent et non vident, manus habent et non palpabent*. Pour vous mes chers amis qui avec des yeux clairvoyants, des mains sensibles et un bon cœur, vous ne verrez pas seulement dans ces bouleversements une combinaison nouvelle de gaz, un arrangement de molécules, mais vous verrez la main qui combine et unit tout cela, et vous la bénirez pendant votre vie : *nos qui vivimus, benedicimus Domino ex hoc nunc et usque in seculum*. – Mais comment suis-je entré dans le psame : *in exitu*... pardon de la digression... attention ! Voyez à travers les pins, voilà la première vue du vallon de Mexico, entourée de collines et perdue dans un océan de vapeur. Le ciel paraît comme sous nos pieds. Cette plaine que vous voyez était autrefois couverte d'eau, maintenant il ne reste plus que quelques lacs et des marais. Voilà briller le lac bleu de *Chalco* à gauche et en face le lac de *Tezmuco*, tout près de mon repos. Descendons à travers ces argiles parsemées de quelques débris perdus de lave. Remarquez en passant ce rocher de pierre ponce qui s'échappe du bassin de Mexico à une hauteur de 150 m. – Et puis,

ce qui vaut mieux, remarquez ces prêtres en manteaux longs et chapeaux immenses qui attendent sur la route. Ce sont nos Pères de *Mexico* qui viennent à trois lieues à notre rencontre. Embrassons-les de tout notre cœur, montons dans leur voiture et volons à la capitale, *Mexico*.

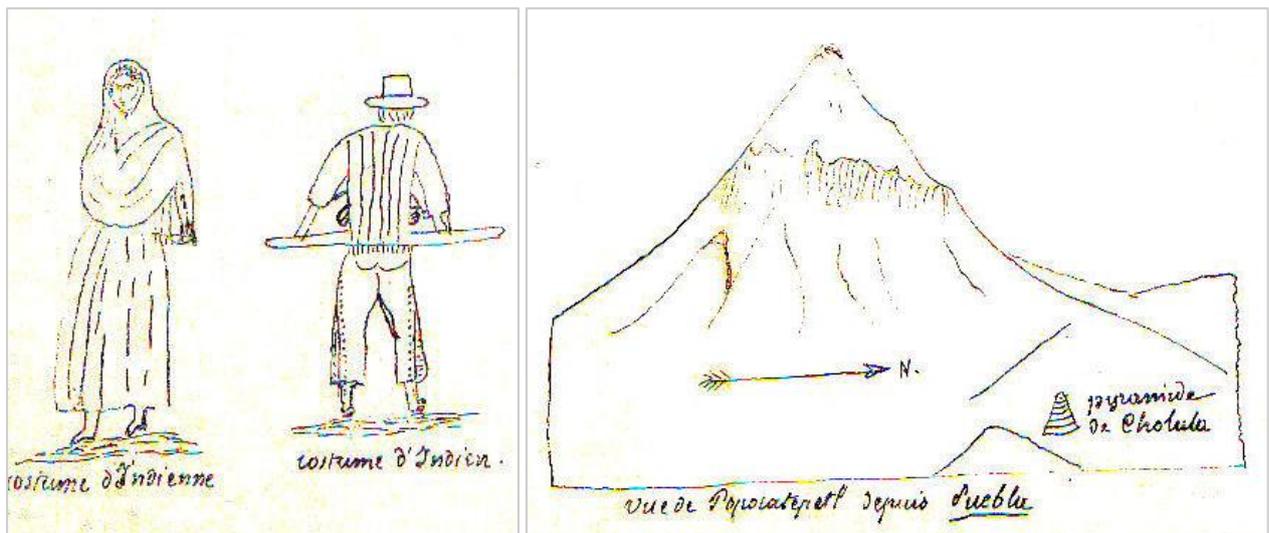
Maintenant, laissez-moi me reposer jusqu'au mois prochain. Adieu. Soyez toujours obéissants à vos maîtres, mes bons amis, généreux envers Dieu et pieux envers la Sainte Vierge et vive Dieu quand même !

Je vous embrasse tous.

P. Cornette

Je vous souhaite aussi une bonne nuit de Noël.

Mexico, 24 décembre 1854.



## Note : Histoire abrégée du Mexique (1500 – 1900)



Source : Site <http://www.mexique-voyages.com/histoire/chronologie-du-mexique.php>

Dates importantes (Source : <https://www.monde-diplomatique.fr/1964/03/A/25866>)

### La Nouvelle Espagne

**1522.** Charles-Quint nomme Cortès capitaine général et gouverneur de la Nouvelle-Espagne.

**1535.** Nomination du premier vice-roi, don Antonio de Mendoza.

### Le mouvement de l'indépendance

**1810 (Nuit du 15 au 16 septembre).** Miguel Hidalgo y Costilla jette le « cri de l'indépendance ».

**(21 septembre)** Hidalgo nommé capitaine général.

**(6 décembre)** Décret d'Hidalgo abolissant l'esclavage et le tribut.

**1811. (30 juillet)** Exécution de Miguel Hidalgo.

**(6 novembre) Promulgation du décret d'indépendance,** pris par le congrès d'Anahuac installé dans la ville de Chilpancingo.

**1814.** Promulgation de la Constitution d'Apatzingan.

**1815.** Exécution de Morelos.

**1821. (24 février)** Proclamation du « Plan d'Iguala » ou des « Trois garanties » (indépendance, union et religion).

**(27 septembre)** Entrée dans Mexico de l'armée des « trois garanties ». L'indépendance est considérée comme consommée.

**(8 octobre)** Mort de Juan O'Donoju, dernier vice-roi de la Nouvelle-Espagne.

### Le Mexique indépendant

**1822.** Iturbide se proclame empereur sous le nom d'Augustin 1er, puis dissout le Congrès constituant. Pronunciamento à Jalapa du général Antonio Lopes de Santa Anna, auquel se joint le général Guadalupe Victoria.

**1823.** Abdication d'Iturbide et installation du nouveau Congrès constituant qui déclarera Iturbide hors la loi.

**1824.** Iturbide est fusillé à Padilla. **Promulgation de la Constitution de la République mexicaine** instaurant le régime fédéral (4 oct.).

**1853.** Le général Santa Anna implante sa dictature.

**1858-1860.** Benito Juárez installe son gouvernement et promulgue une série de réformes libérales.

### Intervention française

**1861.** Signature à Londres de la triple alliance (Espagne, Grande-Bretagne et France) en vue d'une intervention au Mexique.

**1863.** Les Français entrent dans Mexico.

**1864.** Maximilien d'Autriche accepte la couronne et signe le traité de Miramar avec Napoléon III.

### La Restauration républicaine

**1867.** Incarcération puis exécution de Maximilien.

**1867.** Benito Juárez devient président de la République.

**1876.** Le général Porfirio Díaz prend possession de la présidence de la République et se fera réélire en 1888 après avoir réformé la Constitution dans ce but.